



# PENSER LES SOULÈVEMENTS

JOURNÉE D'ÉTUDE

SOUS LA DIRECTION DE GEORGES DIDI-HUBERMAN ET SARA GUINDANI

AUDITORIUM DU JEU DE PAUME

03/12/2016

**EM**  
**SH** fondation  
maison des  
sciences  
de l'homme

**JEU  
DE  
PAUME**



Dennis ADAMS, *Patriot* : la série « Airborne », 2002  
© Dennis Adams / CNAP /  
Courtesy Galerie Gabrielle Maubrie

À partir des années 2000, des mouvements de contestation, d'indignation et de révolte n'ont cessé de se produire à l'échelle globale : de l'Europe aux pays arabes, de l'espace post-soviétique aux pays d'Amérique latine. Bien qu'ils ne constituent pas une nouveauté – il suffit de penser aux mouvements contestataires de la fin des années 1960 –, et tout en reconnaissant la spécificité historico-politique de chaque événement, ces mouvements ont cependant des éléments communs qui les différencient des contestations passées. Ces invariants obligent le chercheur à se confronter avec des phénomènes sociopolitiques inédits qui lui montrent la nécessité de repenser certains de ses outils conceptuels. En particulier, les nouvelles formes de visibilité, de circulation, d'occupation de l'espace public et d'action qui caractérisent ces soulèvements, obligent à considérer à la fois leur dimension sensible et politique – ce « partage du sensible » qui fonde toute communauté. Ce qui appelle à reformulation puise alors dans les catégories de l'esthétique dans son acception originelle d'étude du sensible. C'est d'abord l'expérience de l'espace qui est remise en question par ces mouvements. L'espace social devient un « hybride » entre cyberspace et espace fortement localisé (« Place Tahrir », « Puerta del Sol », « Place de la République », etc.) ; l'espace géopolitique, quant à lui, oscille entre une circulation globale et une inscription et des revendications fortement nationales.

L'expérience du temps s'accélère également, entre flux de communication numérique et flash mob. L'acteur ou le sujet de ces mouvements est aussi insolite : tout en aspirant au collectif, il reste fortement individualisé, il trouve une possibilité d'expression, de circulation et de singularisation dans les réseaux numériques. Par le biais de ces derniers, la dimension émotionnelle et « pathique » de ces événements reçoit un écho inédit.

Parallèlement à l'exposition de Georges Didi-Huberman au Jeu de Paume, cette journée aura pour objet le thème des « soulèvements » dans sa double acception politique et esthétique.

Des sociologues, philosophes, économistes, politologues, psychanalystes, historiens sont invités à intervenir sur la capacité des images à susciter des émotions collectives, en se penchant sur des questions actuelles comme la représentativité des gestes politiques, la circulation d'images dans le monde « globalisé » ainsi que leur pouvoir de créer des nouveaux espaces de mobilisation et des nouveaux sujets en révolte.

La séance sera présentée par les directeurs de la journée et par Michel Wieviorka.

La journée s'articulera en suivant trois sessions thématiques : « Gestes », « Circulations » et « Subjectivités ».

## PROGRAMME

- 10h30 : ouverture des portes du Jeu de Paume
- 11h : ouverture de la journée  
Michel Wieviorka, sociologue, président de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme  
Georges Didi-Huberman, philosophe, historien de l'art et commissaire de l'exposition « Soulèvements »  
Sara Guindani, philosophe, responsable du programme « Politiques des images » à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme  
Marta Ponsa, responsable des projets artistiques et de l'action culturelle, Jeu de Paume

### I. GESTES (iconographie et images).

Le soulèvement implique le mouvement du corps, dans le pouvoir que celui-ci a de symboliser le monde. Dans cette session, il sera question de représentation, présentation ou disparition du corps dans les soulèvements ; de son apothéose et de sa chute, de son énergie vitale ainsi que de sa soumission.

Modératrice : Sara Guindani

- 11h15 : Pierandrea Amato, philosophe, université de Messine  
*Au-delà de la résistance. Esthétique et philosophie*
- 11h45 : Ilaria Bussoni, philosophe  
*Un geste créatif à la hauteur de la vie : usage des corps, usage des images dans les mouvements des femmes en Italie dans les années 1970*
- 12h15 : Maxime Boidy, sociologue, université Paris 8, LABEX Arts-H2H  
*Iconologie politique de l'émeute*
- 12h45 : discussions
- 13h15 – 14h30 : déjeuner

### II. CIRCULATIONS (médias, dispositifs, montage, mémoires collectives et circulation globalisée).

Les images deviennent fluides, liquides, aériennes, elles deviennent « globales » en ce que cet adjectif peut avoir d'ambigu, qui désigne à la fois leur accessibilité au monde et le fait d'être « englobées » dans un dispositif de transparence totalitaire. Par leur fluidité, elles réinterrogent aussi la reproductibilité, le montage, la répétition, bref leur capacité de faire *mimesis*.  
Modérateur : Jean-Louis Laville, sociologue et économiste, Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris, chaire « Économie Solidaire »

- 14h30 : Alain Bertho, anthropologue, université Paris 8  
*Des émeutes au Djihad*
- 15h : Perrine Poupin, sociologue, EHESS, centre d'étude des mouvements sociaux  
*Actions de rue et émotions à Moscou. Une enquête filmique*
- 15h30 : discussions
- 16h – 16h30 : pause

### III. SUBJECTIVITÉS (empathie, émotion, réception, vie psychique).

Ce sont des acteurs qui se soulèvent, ce sont des sujets. Pas de soulèvement sans désir, pas de désir sans sujet. Et le sujet appelle toujours son autre, par empathie, émotion, identification ou mémoire.  
Modératrice : Mathilde Girard, philosophe et psychanalyste

- 16h30 : Marielle Macé, spécialiste de littérature française moderne, directrice adjointe du centre de recherches sur les arts et le langage, CNRS  
*Style et colère*
- 17h : Sophie Wahnich, historienne, directrice de recherche au CNRS  
*La dynamique émotionnelle des soulèvements révolutionnaires*
- 17h30 : Frédéric Lordon, économiste et sociologue, directeur de recherche au CNRS  
*Les affects de la sédition*
- 18h – 18h45 : discussions et conclusions



### Biographies des intervenants (par ordre alphabétique)

• **Pierandrea Amato** enseigne l'esthétique et la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle à l'université de Messine. Parmi ses publications : *La Rivolta* (2010, traduction française 2011) ; *Ontologia e storia* (2011) ; *Il nichilismo e le forme* (2014) ; *In posa* (2014, traduction française 2015) ; *Politica e tragedia* (2016).

• **Alain Bertho** est anthropologue, professeur à l'université Paris 8. Il est directeur de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris Nord. Son travail d'anthropologie politique l'a conduit longtemps dans les banlieues françaises, puis dans les favelas brésiliennes et à Dakar. Il a entrepris il y a dix ans une recherche comparative sur les émeutes et affrontements civils dans le monde (*Le Temps des émeutes*, Bayard 2009) et leur production visuelle. Il travaille aujourd'hui sur l'engagement djihadiste. Il publie en janvier 2015 *Les enfants du chaos. Essai sur le temps des martyrs* (La Découverte).

• **Maxime Boidy** est docteur en sociologie de l'Université de Strasbourg. Sa thèse, soutenue en 2014, porte sur la culture visuelle et l'iconographie politique du black bloc. Il a notamment co-traduit, édité et préfacé plusieurs ouvrages de W.J.T. Mitchell, parmi lesquels *Iconologie : image, texte, idéologie* (Les Prairies ordinaires, 2009) et *Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle* (Les Presses du réel, 2014). Ses travaux

actuels portent sur l'histoire intellectuelle des savoirs visuels, ainsi que sur les esthétiques de la représentation politique.

• Après des études de philosophie en France, **Ilaria Bussoni** a fondé la maison d'édition italienne *Derive Approdi* qu'elle dirige depuis 1998. Membre du comité de rédaction de la nouvelle série de la revue *alfabeta*, en 2016 elle a donné naissance au projet collectif « *OperaViva. Un'arte del possibile* », revue d'esthétique et politique. Parmi ses publications d'articles et essais : le livre *Il Gesto femminista. La rivolta delle donne : nel corpo, nell'arte, nel lavoro*, édité en 2014. Elle est curatrice (avec Cesare Pietroiusti et Nicolas Martino) de l'exposition *Sensibile Comune* (Galleria Nazionale d'Arte Moderna – Rome – janvier 2017).

• **Georges Didi-Huberman** est philosophe et historien de l'art. Il enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Il a publié une cinquantaine d'ouvrages sur l'histoire et la théorie des images. Parmi les derniers parus : *Peuples en larmes, peuple en armes* (Minuit, 2016), *Phalènes. Essais sur l'apparition, 2* (Minuit, 2013), *Essayer voir et Sentir le grisou* (Minuit, 2014), *L'Œil de l'histoire* (5 volumes, Minuit, 2009-2015). Il a été le commissaire de plusieurs expositions, notamment au Centre Pompidou, au musée Reina Sofía de Madrid, au ZKM de Karlsruhe, aux Deichtorhallen de Hambourg, au Fresnoy, au Palais de Tokyo, et en 2016-2017 au Jeu



Ken HAMBLIN, *Detroit Police Headquarters, Beaubien Street*, 1971. Fifth Estate photo. Joseph A. Labadie Collection, Special Collections Library, University of Michigan, États-Unis

Graciela SACCO, *Bocanada*, 1993-1994 © Graciela Sacco

Chieh-Jen CHEN, *The Route*, 2006 © Chieh-Jen Chen, courtesy galerie Lily Robert

de Paume avec une grande initiative sur les soulèvements.

• **Mathilde Girard** est née en 1979. Elle vit à Paris où elle exerce le métier de psychanalyste. Membre du comité de rédaction de la revue *Lignes*, elle a publié récemment *Proprement dit, Entretien sur le mythe*, avec Jean-Luc Nancy (Lignes, 2015), et préfacé *La Limite de l'utile*, de Georges Bataille (Lignes, 2016).

• **Sara Guindani** est docteur en philosophie et spécialiste d'esthétique. Elle a créé et dirige le programme « Politiques des images » à la Fondation Maison des sciences de l'homme Paris 8 Saint-Denis. Ses recherches portent sur les arts, la philosophie et la psychanalyse et notamment sur le rapport entre image et écriture dans le processus mémoratif. Elle a travaillé en ce sens sur l'œuvre de Marcel Proust et sur l'influence que celle-ci a eu sur la pensée philosophique contemporaine (Merleau-Ponty, Deleuze, Barthes). Parmi ses publications, *Lo Stereoscopio de Proust. Pittura, fotografia e fantasmagoria nella Recherche* (Milan, 2005) ; *Effetti di verità: documenti e immagini tra storia e finzione* (avec M. Piazza, Roma, 2016). Elle a traduit du français à l'italien plusieurs essais de philosophie et de théorie de l'art, parmi les auteurs : André Chastel, Louis Marin, Georges Didi-Huberman.

• **Jean-Louis Laville**, est membre du LISE, professeur du CNAM, où il est titulaire de la Chaire « Économie Solidaire » et enseigne dans le cadre du Master Sciences du travail et de la société « Ressources humaines et sociologie », et chercheur à l'IFRIS, où il coordonne l'axe « Innovation sociale » du LabEx SITES (Laboratoire d'Excellence Sciences, innovation et techniques en société) consacré à l'innovation. Également coordinateur européen du Karl Polanyi Institute of Political Economy, il est membre fondateur et secrétaire général du réseau européen EMES qui organise des activités scientifiques internationales régulières sur l'innovation sociale, et du réseau sud-américain RILESS (Réseau de Chercheurs Latino-américains sur l'Économie Sociale et Solidaire). Parmi ses ouvrages les plus récents : *L'Économie sociale et solidaire. Pratiques, théories, débats* (Seuil, 2016) ; *Les Gauches du XXI<sup>e</sup> siècle* (Éditions Le Bord de l'eau, 2016).

• **Frédéric Lordon** est aujourd'hui directeur de recherche en philosophie au CNRS. Après avoir commencé ses recherches en tant qu'économiste hétérodoxe dans l'école dite de « la Régulation », il travaille désormais, à l'intersection des sciences sociales et de la philosophie de Spinoza, à construire la position théorique d'un « structuralisme des passions » attaché à redonner toute leur part aux désirs et aux affects comme principe à la





Francisca BENITEZ,  
Garde l'Est, 2005  
© Francisca Benitez

Estefanía PEÑAFIEL LOAIZA,  
et ils vont dans l'espace  
qu'embrasse ton regard,  
2016 © Estefanía Peñafiel  
Loaiza. Production : Jeu de  
Paume, Paris

Eustachy KOSSAKOWSKI,  
Le « Panoramic Sea  
Happening – Sea  
Concerto, Osieki » de  
Tadeusz Kantor (issue d'une  
série), 1967 © by Anka  
Pitzaskowska

fois du fonctionnement des ordres sociaux et de leur possible renversement. Il a notamment publié *L'Intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste* (La Découverte, 2006), *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza* (La Fabrique, 2010), *La Société des affects. Pour un structuralisme des passions* (Seuil, 2013), *Imperium. Structures et affects des corps politiques* (La Fabrique, 2015) et *Les Affects de la politique* (Seuil, 2016).

- **Marielle Macé** enseigne la littérature à l'EHESS et à la New York University. Directrice de recherche au CNRS, membre des revues *Critique*, et *Po&sie*, elle est notamment l'auteur de : *Le Temps de l'essai* (Belin, 2006), *Façons de lire, manières d'être* (Gallimard 2011), *Styles. Critique de nos formes de vie* (Gallimard 2016), et *Sidérer, considérer. Migrants en France* (Verdier, à paraître).

- Historienne de l'art, **Marta Ponsa** est responsable des projets artistiques et de l'action culturelle au sein du Jeu de Paume depuis 2007 où elle programme des conférences, performances et cycles de cinéma entre autres. Également commissaire d'expositions, elle a réalisé des projets sur la photographie européenne des années 1920 à 1950 et sur la vidéo et les arts visuels et numériques notamment dans l'espace virtuel du Jeu de

Paume. Elle intervient régulièrement dans diverses institutions dédiées à l'image et à la création contemporaine comme Photo España, Fotofest à Houston, Transmediale à Berlin, le Printemps de Septembre à Toulouse, Primavera Fotográfica de Barcelona, ainsi que dans des écoles de photographie et design comme Eina, Barcelone et l'École supérieure de photographie de Vevey, Suisse.

- **Perrine Poupin** est née en 1981. Elle est docteure en sociologie de l'École des hautes études en Sciences sociales. Sa thèse a porté sur l'action revendicative à Moscou (2008-2011). L'enquête a été nourrie par une enquête filmique d'actions de rue organisées par trois coalitions protestataires nées tour à tour à la suite du passage à tabac de jeunes personnes par des policiers à Moscou en avril 2008, du double assassinat politique de l'avocat Stanislav Markelov et de la journaliste Anastasia Babourova en janvier 2009 et d'arrestations en août 2010 dans le cadre d'une lutte contre un chantier autoroutier traversant la forêt de Khimki, dans la banlieue nord de Moscou. Ses recherches l'ont conduite ensuite à s'intéresser à la révolution de Maïdan et à la mobilisation de la société civile dans la guerre en Ukraine, puis le mouvement Nuit debout et les collectifs contre les violences policières dans les manifestations contre la Loi Travail et les quartiers en France.

- **Sophie Wahnich** est directrice de recherche au CNRS (IAC/PSL) et directrice de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain. Elle travaille entre histoire, anthropologie et études politiques sur la Révolution française. Elle interroge notre présent en écoutant les conseils, avis et perplexités vécus de nos ancêtres révolutionnaires. Pour faire le passage entre ces figures fantomatiques fortes et nous, elle fait confiance aux émotions, celles qui se déploient quand l'injustice, la trahison, l'oppression fabriquent la résistance des acteurs qui tentent de se frayer un chemin révolutionnaire, celles qui se déploient quand le désir de savoir est arcbuté à une « angoisse du présent ». Elle a plus particulièrement travaillé sur les émotions comme faculté de juger pendant le moment révolutionnaire dans les ouvrages suivants : *L'Impossible citoyen l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris Albin Michel, 1997, réédition semi-poche 2010, *La Liberté ou la mort, essai sur la terreur et le terrorisme*, La Fabrique éditions, 2003, (traduction en anglais chez Verso, en allemand chez Matthes & Seitz, ), *La Longue patience du peuple, 1792 naissance de la République*, Paris, Payot, 2008, *Les Émotions la Révolution française et le présent*, Paris, CNRS éditions, 2009.

- **Michel Wieviorka**, docteur d'État ès lettres et sciences humaines, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, est le président du directoire de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme (FMSH). Il a été directeur du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS, EHESS-CNRS) entre 1993 et 2009. De 2006 à 2010, il a été président de l'Association internationale de sociologie AIS/ISA, et il est membre depuis 2014 du Conseil scientifique de l'ERC (European Research Council). Il a été codirecteur, avec Georges Balandier, de la revue *Cahiers internationaux de sociologie* de 1991 à 2011, et il dirige maintenant avec Laetitia Atlani-Duault la nouvelle revue *SOCIO*, qu'il a créée en 2013. Ses recherches ont porté et portent sur la notion de conflit, le terrorisme et la violence, sur le racisme, l'antisémitisme, sur les mouvements sociaux, la démocratie ainsi que sur les phénomènes de différence culturelle. Après avoir dirigé la collection « Voix et Regards » aux Éditions Baland, il a aujourd'hui la responsabilité de la collection « Le monde comme il va » aux Éditions Robert Laffont, et avec Julien Ténédos de la collection « Interventions » aux Éditions de la MSH. Son dernier ouvrage : *Le Séisme Marine Le Pen présidente*, Éditions Robert Laffont.



Roman SIGNER, *Rote / Band / Red Tape*, 2005.  
Caméra : Aleksandra Signer / Courtesy de l'artiste et d'Art : Concept, Paris.

Eduardo GIL, *Niños desaparecidos. Secunda Marcha de la Resistancia*, 9-10 décembre 1982  
© Eduardo Gil

Raymond HAINS, *OAS. Fusillez les plastiqueurs*, 1961  
© ADAGP, Paris, 2016 / Photo : Michel Marcuzzi.

### Résumés des interventions (par ordre de passage)

#### • Pierandrea Amato : *Au-delà de la résistance. Esthétique et philosophie*

Une théorie de la révolte est-elle possible ? Une philosophie des insurrections est-elle concevable ? L'hypothèse qui se joue ici est que l'articulation entre vie et révolte rend impraticable tout savoir sur les révoltes et n'autorise que des gestes en mesure d'ouvrir une dimension du « temps dans le temps » différente et inattendue. Nous sommes donc au-delà de toute forme de philosophie politique : au-delà de la dialectique pouvoir/résistance. Mais alors quelle est, s'il y en a bien une, la nature du geste révoltant ?

#### • Ilaria Bussoni : *Un geste créatif à la hauteur de la vie : usage des corps, usage des images dans les mouvements des femmes en Italie dans les années 1970*

Qu'est-ce qu'un geste ? Placé au bord du langage, il dit sans pour autant avoir de mots. Au XX<sup>e</sup> siècle la politique a l'image publique du mouvement des bras et des mains. Métonymie, une part pour dire le tout, le geste se fait pour être vu. C'est le statut du visible qu'il interroge, la place du corps singulier et sa relation au corps collectif. C'est le statut des sujets et de leur parole qu'il remet en cause, alors qu'il donne une nouvelle forme à l'espace public.

Peut-on penser la politique sans le geste qui l'accompagne ? Un poing, un bras levé, des doigts croisés et des mains ouvertes. Comment penser ces gestes sans l'image qui va avec, que ce soit celle de la chronique photographique d'un événement ou d'une image graphique stylisée ? Le geste qui a fait la visibilité de la révolte des corps des femmes dans l'Italie des années 1970 nous aide à répondre à ces questions, en se situant à même le terrain de la production des images. À une époque où le corps féminin devient l'ancrage publicitaire de la marchandise, l'enjeu politique n'est pas simplement celui de la libération des femmes – dans le travail, dans les relations sociales et affectives –, mais celui d'un usage des corps qui interpelle le statut même de la création des images. C'est donc le geste créatif que le geste « féministe » nous aide à penser.

#### • Maxime Boidy : *Iconologie politique de l'émeute*

L'étude visuelle des soulèvements, des révoltes et des révolutions, de par la répétition des gestes qui relie les contextes et les époques, appelle une grammaire politique des esthétiques que les dominé(e)s inventent, héritent et opposent aux dominants. Elle conduit aussi à réfléchir aux iconologies politiques de l'émeute, qu'il convient de pluraliser a priori pour n'écarter aucune des acceptions possibles de l'iconologie. Lorsqu'un émeutier masqué qui dresse le poing

prend la place d'une connaissance qui « salue en soulevant son chapeau » dans la célèbre scène qu'Erwin Panofsky a construite pour exemplifier sa méthodologie interprétative des images, une autre épistémologie visuelle se dessine. Cette scène narrative nous rappelle en outre qu'il est des visibilités logées à même le texte, que le visible ne se restreint pas aux images matérielles. Une seconde définition de l'iconologie politique entre alors en jeu : celle des relations conflictuelles du visible et du dicible, un lieu du politique parallèle au lieu du soulèvement.

#### • Alain Bertho : *Des émeutes au Jihad*

Le siècle de la mondialisation s'est ouvert sur un nouveau cycle de soulèvements qui n'a fait que s'amplifier. Son répertoire se mondialise, incluant l'usage des nouveaux outils numériques et surtout la production d'images comme énoncés vernaculaires. Mais son horizon reste obscur après l'effondrement de l'hypothèse révolutionnaire à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et sa subjectivité reste dispersée. La séquence des soulèvements de 2011-2014 (printemps arabes, Indignés, Occupy, « printemps érable », Guezi, Brésil et Mайдан) débouche sur une impasse stratégique et beaucoup de désillusions. Le temps est aujourd'hui aux révoltes sans espoir, au ressentiment global et à la tentation du martyr meurtrier.

#### • Perrine Poupin : *Actions de rue et émotions à Moscou. Une enquête filmique*

Que se passe-t-il lorsque des gens se rassemblent pour une manifestation à Moscou ? Pourquoi les manifestants et les organisateurs agissent en situation comme ils le font ? Pour répondre à ces questions, mon intervention analyse les campagnes publiques organisées par trois coalitions protestataires à Moscou à la fin des années 2000. L'attention au caractère dynamique, situé et négocié, des actions a permis d'examiner les effets des dispositifs policiers, urbains et également militants sur l'action manifestante. La compréhension de la qualité des expériences revendicatives s'est construite en cours d'action dans les manifestations et également dans le travail d'organisation au sein des coalitions. Conçues par leurs organisateurs comme ouvertes, plurielles et citoyennes, les coalitions constituent une épreuve d'altérité pour des groupes militants : elles sont des lieux intéressants pour expérimenter la démocratie et, pour le chercheur, s'interroger sur ses conditions pratiques. L'enquête a également inclus une ethnographie en ligne des récits et des images diffusés sur Internet par les militants. Elle a pu repérer des modalités pratiques qui favorisent la formation d'espaces publics localisés et de communautés politiques et des obstacles à celle-ci, dans un pays où le militantisme est une activité à haut risque.





Gustave COURBET, *Homme en blouse sur une barricade* (projet de frontispice pour « Le Salut public »), 1848 © Musée Carnavalet / Roger-Viollet.

Félix VALLOTTON, *La Charge*, 1893 © Centre Pompidou / MNAM / Cliché Pierre Guenat, Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie.

Léon COGNIET, *Les Drapeaux*, 1830. Musée des Beaux-Arts, Orléans. Photo : François Lauginie.

• **Marielle Macé : Style et colère**

Je veux honorer ici une colère quant aux formes de vie, une colère où le coléreux est personnellement blessé par un état de la vie collective, où ce qui étire le « cœur de roi » que chacun porte en lui est un état du monde et des formes prises par l'existence commune. L'ennemi, ici, celui qui provoque la rage et porte au soulèvement, est avant tout l'inattentif : celui qui ne voit pas la différence, qui ne voit pas le problème, à qui ça ne fait rien... Or il revient à des poètes — Baudelaire, Agée, Michaux, Pasolini, Sebald, Deguy — de s'être montrés capables d'être intimement blessés par des états de réalité. Les poètes, disait Baudelaire, sont du genre « irritable ». Et s'ils le sont, ce n'est pas par tempérament, mais par clairvoyance — une clairvoyance « plus qu'ordinaire relative au juste et à l'injuste » : ils « voient l'injustice, jamais là où elle n'existe pas, mais fort souvent là où des yeux non poétiques n'en voient pas du tout. Cette clairvoyance n'est pas autre chose qu'un corollaire de la vive perception du vrai, de la justice, de la proportion, en un mot du beau. Mais il y a une chose bien claire, c'est que l'homme qui n'est pas (au jugement du commun) *irritabilis*, n'est pas poète du tout. » La colère est cette émotion qui révèle les valeurs et les biens qui nous divisent ; il appartient à la pensée de demander aux colères, une à une, leurs raisons.

• **Sophie Wahnich : La dynamique émotive des soulèvements révolutionnaires (Révolution française)**

Le 20 juin 1792 dans une pétition présentée à l'Assemblée nationale, le faubourg Saint-Marcel et le faubourg Saint-Antoine déclarent : « Le peuple est debout prêt à venger la majesté nationale outragée. Ces moyens de rigueur sont justifiés par l'article 2 des droits de l'homme "résistance à l'oppression". Quel malheur cependant pour des hommes libres qui vous ont transmis tous leurs pouvoirs de se voir réduits à tremper leurs mains dans le sang des conspirateurs. » Nicoleau de la section de la croix rouge avait défendu en 1791, l'idée d'un peuple « véritable souverain et législateur suprême, qu'aucune autorité ne pouvait priver du droit d'opiner, de délibérer, de voter et par conséquent de faire connaître par des pétitions le résultat de leurs délibérations, les objets et motifs de leurs vœux ». Il espérait « que les Français ne se trouvent pas dans la fâcheuse nécessité de suivre l'exemple des Romains, et d'user contre les mandataires, non du droit humble et modeste de pétition, qu'on a cherché à leur ravir, mais du droit imposant et terrible de résistance à l'oppression, conformément à l'article 2 de la déclaration des droits' ». La pétition du 20 juin reprend ces deux registres. Celui d'une voix plaintive qui fait savoir des douleurs. Celui d'une voix souveraine

menaçante qui fait savoir que le trait égalitaire fait du peuple le véritable souverain et que, s'il le faut, il peut ressaisir le glaive de la loi et agir au nom du tout de la communauté. Entrer en insurrection.

La voix du peuple se fait entendre, une voix qui surgit lorsque les paroles articulées se perdent dans le registre transparent du cri. Alors le silence comme « voix atroce qui hurle » est voix de défiance et de suspension des lois. Cependant toutes les lois ne sont pas suspendues. *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* vient encadrer ce cri et ce silence, encadrer l'effroi qu'ils signifient. De ce fait, le silence n'est en aucun cas le signe d'un possible découragement. « Les hommes du 14 juillet n'ont rien perdu de leur énergie. L'immortelle déclaration des droits de l'homme est trop profondément gravée dans leur cœur. Ce bien précieux, ce bien de toutes les nations sera défendu par eux, et rien ne sera capable de leur ravir<sup>2</sup>. » La déclaration des droits est bien en situation le fondement de l'ardeur patriotique et ce qui permet de contrôler l'effroi du silence des lois. C'est à ce titre que la Déclaration constitue une institution civile insurgente.

<sup>1</sup>Cité par Raymonde Monnier, *L'Espace public démocratique*, Paris, Kimé, 1994, p. 45.

<sup>2</sup>Santerre, porte-parole du Faubourg Saint-Antoine, AP, p. 417.

• **Frédéric Lordon : Affects séditieux (du Traité politique au Cuirassé Potemkine)**

Dire, avec Spinoza, que la politique est essentiellement affaire d'affects n'est pas dire qu'elle est seulement affaire d'« émotions » — bien sûr réservées au bas peuple contre la rationalité des raisonnables. C'est dire que même les idées, dont nous faisons la réalisation la plus haute de la politique, ont à voir avec les affects, sont environnées d'affects, sans lesquels d'ailleurs elles n'auraient aucune force. La politique comme intervention est donc essentiellement de l'ordre d'un *ars affectandi*, et comme phénomène elle est la composition ou bien le conflit des affects collectifs. Bien plus que les temps ordinaires, ce sont les moments de crise qui mettent le mieux en évidence cette nature affective de la politique, et l'on ne voit jamais si bien le jeu des affects, leur pouvoir de déclenchement, que dans les épisodes de soulèvement, de grève, de rébellion, d'insurrection, bref, de ce que Spinoza appelle la sédition. Comment les balances affectives, individuelles et collectives, viennent-elles un jour à basculer, déterminant les corps à de nouveaux mouvements — non plus se rendre au poste de travail mais au piquet de grève, non plus voter mais dépaver la rue —, c'est ce que Spinoza nous donne à entendre dans son *Traité politique*, dont la mutinerie du *Cuirassé Potemkine* nous donne un spectacle d'une éloquence sans pareille.



Journée d'étude  
sous la direction de Georges Didi-Huberman  
et Sara Guindani

Auditorium du Jeu de Paume,  
samedi 3 décembre 2016, 11 h-19 h

Une collaboration du programme *Politiques des images* de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme et du Jeu de Paume

Retrouvez la programmation complète,  
les avantages du laissez-passer  
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
<http://lemagazine.jeudepaume.org>  
<http://soulevements.jeudepaume.org>

#### INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde – Paris 8° - M° Concorde  
+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

#### expositions

! plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €  
(billet valable à la journée)

! programmation Satellite : accès libre

! mardis jeunes : accès libre pour les étudiants  
et les moins de 26 ans, le dernier mardi du mois,  
de 11 h à 21 h

! adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité  
**auditorium**

! renseignements : [infoauditorium@jeudepaume.org](mailto:infoauditorium@jeudepaume.org)

! accès libre sur présentation du billet d'entrée aux  
expositions ou du laissez-passer

! journée d'étude seule : 3 €

Le Jeu de Paume est subventionné par  
le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflize OBC**  
et de la manufacture **Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Couv. : Hugo AVETA, *Rythmes primaires, la subversion de l'âme*,  
2013 © Hugo Aveta / NextLevel Galerie, Paris

Ci-dessus : Tsubasa KATO, *Break it before it's broken*, 2015  
© Tsubasa Kato / caméraman : Taro Aoishi.